

une autre maniere de fard pour les femmes qui ont des rides. Elles font rougir une pelle neuve au feu, puis elles l'éteignent avec du vin blanc qu'elles y jettent avec la bouche, recevant la vapeur sous un linge qui leur couvre la tête, après quoi elles remettent la pelle rougir au feu & l'ayant retirée, elles y jettent de la Myrrhe en poudre, dont elles reçoivent la fumée sous le même linge, avec lequel elles se couvrent, enfin le visage, & se mettent au lit ayant continué ainsi durant huit jours, elles n'ont pas plus de rides à soixante ans qu'à quinze.

O

CCCXCIII. OMPHACIUM.

LE Verjus qui est nommé aussi *agresta* par les Latins, est le suc tiré par expression des raisins verts, coulé & mis dans des tonneaux pour le garder. Il est bon d'exposer les raisins six semaines au Soleil avant de faire le Verjus, du tems de Dioscoride, on laissoit évaporer le Verjus au Soleil jusqu'à la consistance de rob, ou de miel.

L'huile tirée par expression des olives vertes, s'appelle huile Omphacin, à cause de son affinité avec le Verjus.

L'usage de Verjus est plus fréquent dans les sausses que dans les remèdes; il est refrigeratif, dessicatif, d'une substance grossière, d'une saveur acide & acerbe, il sert principalement contre l'ardeur des hypocondres, & de l'estomac, appliqué, & il est plus propre à toutes les maladies chaudes que le vinaigre, à cause que ce dernier possède quelque chose de chaud & d'acre.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Verjus, le rob de Verjus, ou de *agresta*.

* Le Verjus est appelé *Agresta* & *Omphacium*, en Latin, mais il ne faut pas le confondre avec l'*Oleum Omphacium*, qui signifie de l'huile qui a été tirée des Olives vertes, comme le Verjus des raisins verts. Le Verjus est astringent, & corroboratif, & on le donne

Rr iiij

interieurement pour moderer les effervescences excessives de la masse du sang, & coaguler le sang trop fluide. Le sirop de *agrestæ* est fort utilisé en ces cas.

CCCXCIV. OPIUM.

ON confond mal à propos l'Opium avec le Meconium, car ce sont deux choses & deux noms differens; L'Opium étant la larme qui distille des têtes de pavot, à quoi on fait une légère incision lorsqu'elles commencent à mourir; & le Meconium est le suc qu'on tire par expression des mêmes têtes. Voiez *Math. Cord. Garz. Frag. Bellon. Cord. hist.* Il y en a de trois sortes le blanc qui vient du grand Caïre, le noir est dur qui vient d'Auden, & le jaunâtre & mol qu'on nous apporte de Cambaia, & de Deran. C'est ce dernier qui est le plus en usage. Pline & Avicenne tirent l'Opium du pavot noir, mais les Turcs le tirent du blanc, suivant *Bellonius, liv. 3. de ses observations ch.* Ils en prennent tous les jours jusqu'à demie dragme ou une dragme pour se donner du courage. Mais comme nous n'avons point de l'Opium des Turcs, qui est, au rapport du même *Bellonius*, de la couleur du poil de Lion, nous ne parlons ici que de celui qui est en usage parmi nous, qui est, pour l'ordinaire sophistiqué & plutôt du *Meconium* que du véritable Opium. Pour être bon, il doit être pur, solide, pesant, inflammable, n'ayant point une flamme noire, non grumelleux, d'une odeur somnifere comme le pavot, & forte d'une saveur amere & acree, de la couleur de l'aloë, facile à se dissoudre, & luisant au dedans, quand il est fraîchement rompu. Pour connoître s'il n'est point sophistiqué par le mélange du Glaucium, on le dissout dans quelque liqueur, & si elle devient jaune, comme si elle avoit été teinte de saphran, c'est une marque que ce n'est pas du pur Opium. Quant aux vertus il a celle de calmer l'émotion, & l'inquietude des esprits, & la propriété de procurer certain engourdissement à la faculté animale, d'assoupir, & de diminuer le sentiment; ce qui est d'un grand secours contre les insomnies & les douleurs vives. L'Opium a aussi ses incommodités, car il supprime les urines & les selles, il renferme de la malignité, il rend les parties livides, excite des sueurs froides, rend la respiration petite & difficile, cause le delire, & des demangeaisons, si on en use souvent. Voiez *scribonius*.

On demande si l'Opium est chaud ou froid? La plupart des Modernes soutiennent qu'il est chaud, ce qu'ils prouvent par l'acrimonie, l'aëritume, l'inflammabilité, est la vertu d'exulce-

ret, de l'Opium. Les Anciens démontrent qu'il est froid par sa vertu narcotique; cette dispute est à mon sens fort inutile, car qu'importe qu'on le croie chaud ou froid? On le donne en si petite quantité qu'il ne peut pas faire grand mal. Les raisons qui sont pour la chaleur de l'Opium, sont pourtant les plus fortes, d'autant plus que la vertu narcotique ne vient pas du froid, mais d'une qualité occulte, puisqu'elle se rencontre dans la peste, & les maladies ou fièvres malignes & ardentes qui ne sont pas froides, à moins qu'on ne veuille dire que le feu est froid.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait d'Opium de Quercetan.

℞. De bon Opium que vous couperez en des petites tranches fines & minces, que vous ferez dessecher sur une plaque de verre à un feu de sable modéré, jusqu'à ce qu'il se puisse reduire en poudre avec les doigts, & qu'il ait perdu sa puanteur. Mais durant cette operation, il faut éviter soigneusement la fumée qui contient le souphre fétide & narcotique qui s'exhale par ce moien.

℞. De cet Opium dépouillé de son souphre narcotique, tirez en la Teinture suivant l'art, avec du Vinaigre distillé qui soit tres-fort, ou du suc de limons, après quoi faites l'extraction du menstrue au bain Marie, jusqu'à la consistance de miel ou d'extrait. *Hartman sur Croll.* Les féces qui restent après l'extraction de la Teinture, peuvent servir pour faire des anodins externes contre la podagre, &c.

Autre extrait d'Opium & de jusquiame de Quercetan, qu'on peut appeller extrait d'Opium avec les sucs.

℞. Suc ou extrait de jusquiame $\frac{3}{4}$. x. autant d'Opium préparé, c'est-à-dire desseché au feu comme ci-dessus, mettez le tout en digestion sur un petit feu de cendres, l'Opium tirera autant de suc qu'il faudra, & ce qui en restera, sera séparé par inclination & évaporé. La partie coagulée servira à tirer la Teinture avec du suc de limons, jusqu'à ce que le suc ne se charge plus, aiant versé les Teintures par inclination, mettez les en digestion pour en separer la partie grossiere ou les féces qui sont au fond. Cette préparation entre dans *Laudanum Opiatum de Quercetan.*

L'extrait d'Opium d'Angelus Sala.

℞. Opium coupé par petits morceaux ℞. ℞. arrosez le avec deux ou trois onces de Vinaigre rosat, puis mettez le tout sur le feu dans une poëlle de fer, en remuant toujours jusqu'à ce que l'Opium se fonde & que la vapeur sulphureuse & nuisible

se soit dissipée avec le Vinaigre, en sorte que quand l'Opium sera refroidi, il soit friable & se puisse pulveriser. Il faut bien gouverner le feu de peur qu'il ne sente l'empyreume.

℞. Cet Opium pulverisé, Vinaigre rosat ℞. iiij. mettez digerer le tout durant quelques heures au feu de sable, pour le distondre. Coulez & exprimez la dissolution par un linge, puis laissez la épaisir; faites la distondre une seconde fois dans la quinte essence rectifiée de sureau, clarifiez le tout avec le blanc d'œuf, puis laissez le épaisir jusqu'à la consistance requise pour former des pilules.

Le sel du Vinaigre rosat qui se joint à l'Opium rend l'opération de celui-ci plus douce, il augmente sa vertu diaphoretique, & le fait pousser par les sueurs, au grand soulagement des malades.

L'extrait d'Opium de Crollius.

℞. De l'Opium purgé dans de l'eau distillée d'hyssope, tirez en la Teinture avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination & faites en l'extraction. Cet extrait de *Crollius* n'est pas bon, d'autant que le soulfre en quoi la vertu narcotique, & nuisible de l'Opium consiste, est rendu plus subtil, & plus actif par l'esprit de vin, car celui-ci ne peut tirer que le soulfre sans toucher au sel que l'on demande & cherche principalement. Il vaut donc mieux extraire l'Opium avec le Vinaigre qu'avec l'esprit de vin.

Le Laudanum Opiatum. Cette préparation n'est rien autre chose que l'extrait d'Opium, corrigé par le mélange de quelques alexipharmiques & cordiaux. On l'appelle *Laudanum*, à cause des loüanges qu'il mérite pour ses effets merveilleux dans les maladies les plus dangereuses; car il sert à calmer les douleurs, à procurer le sommeil, à arrêter les flux, à moderer la chaleur, à conforter la nature, & regler les esprits turbulens & inquiets dans la phrenesie, l'épilepsie, la goutte & les autres maladies. Voici les principales formules de ce remede admirable.

Laudanum Opiatum.

℞. Extrait d'Opium, de *Quercetan*, ou de Sala, liquide & en consistance de miel, ℥. j. magisteres ou sels de corail, & de perles, de chacun ℥. ℥. extrait de safran avec l'esprit de vin ℥. ij. mêlez le tout exactement, on peut y ajouter quelques gouttes d'huile de gerofles, ou d'esprit de Vitriol. Ce *Laudanum* est sans reproche, & on peut le donner seulement sans crainte d'aucun accident. La prise est de deux ou trois grains. *Barman sur Crollius.*

Laudanum Opiatum Quercetani.

℞. Extrait ou essence d'Opium ℥. ij. extrait de safran (avec

LA PHYTOLOGIE.

637

de l'eau de limon) ℥. j. poudre d'hyacinthes & de corail, de chacun ℥. j. ℞. terre sigillée véritable ℥. j. Besoard véritable ou extrait de Besoard, licorne, ambre gris, de chacun ℥. ij. Mêlez le tout exactement sur un petit feu, jusqu'à ce que la matiere refroidie, soit propre à former des pilules.

Les vertus de ce remede anodin sont surprenantes, & l'effet ne manque jamais. Il remede à toutes fortes de douleurs de quelque cause qu'elles viennent, sans toucher au cerveau. A toutes les hemorragies en quelque partie qu'elles arrivent. A tous les flux de ventres, dysenteriques, lienteriques, hepaticques & autres; & procurer une agreable repos dans les fièvres ardentes, où la raison se trouble facilement. La prise est une pilule ou deux de la grosseur d'un grain de poivre.

Laudanum Opiatum majus Quercetani.

℞. L'extrait de Besoard, liquide de Quercetan; l'extrait de safran, tiré de quatre onces de safran, avec de l'eau distillée de suc de limons, ou de pomme de rainettes animée avec l'esprit de vitriol ou l'huile de soufre; l'extrait de myrrhe, & de mumie tiré de demie once de chacune, dissoute dans de l'hydromel vineux sur le feu, & coulée chaudement par le papier gris à cause de sa viscosité, l'extrait d'Opium, avec les sucs en la quantité qu'il est ci-dessus, savoir ℥. vj. mêlez le tout sur le feu jusqu'à la consistance de miel, puis ajoutez y *succinum* jaune préparé ℥. iv. (pour préparer le *succinum*, on brûle dessus de bon esprit de vin quatre fois de suite) sel de perles & de corail de chacun ℥. ij. terre sigillée ℥. ℞. poudre de véritable Besoard, d'os de cœur de Cerf, de licorne, de chacun ℥. j. ambre gris ℥. ℞. mêlez le tout, & ajoutez sur la fin, huile d'anis & de fenouil de chacun xij. ou xv. gouttes. La prise est la grosseur d'un grain de poivre, ou deux ou trois grains de Medecine.

Laudanum Opiatum Paracelsi.

℞. Opium Thebaïque ou de Deran ℥. j. suc d'oranges aigres & de coins, de chacun ℥. vj. (quelques-uns y ajoutent autant d'eau de sperme de grenouilles) cannelle, geroffes, safran, de chacun ℥. ℞. faites digerer le tout doucement au Soleil, ou sur le four durant un mois, après quoi exprimez le tout & ajoutez à l'expression musc ℥. ℞. ambre gris ℥. iiij. magistere de corail & de perles de chacun ℥. ℞. Mêlez le tout & le laissez digerer encore un mois, puis ajoutez-y quinte-essence d'or ℥. ℞. mêlant le tout fort exactement. *Hartman* laisse là la quinte-essence d'or, mais il fait brûler le residu pour en tirer le sel, & l'ajouter à la premiere mixtion. Ce remede est spécifique contre toutes douleurs internes & externes.

Laudanum Opiatum, ou Nepenshés aureum, d'Ang. Sala.

℞. Extraire d'Opium de Sala ℥. ℞. extrait de safran cõtinuẽ dans le grand *Laudanum Opiatum*, ℥. ij. pierre de Besoard ou Teinture d'or ℥. ij. resine de bois d'aloẽ, bon ambre gris, de chacun ℥. j. Mẽlez & incorporez le tout pour garder dans un vaisseau bien bouchẽ.

Laudanum Opiatum de Crollius.

℞. Opium ℥. iij. purgez le dans de l'eau d'hyssope pour l'extraire dans de l'esprit de vin; suc de jusquiame cueilli en tems requis & epaissi ℥. j. ℞. especes diambraz & diamoschi de chacune ℥. ij. ℞. faites en l'extraction, & aiant mis digerez les extraits durant deux mois, ajoũtez-y mumie d'Orient ℥. ℞. sel de perles & de corail, de chacun ℥. iij. liqueur de *succinum* extraite avec l'esprit de vin, os de cœur de Cerf, pierre de Besoard, unicornu animal, ou mineral, de chacun ℥. j. musc, de ambre gris de chacun ℥. j. & au defaut du veritable or potable, ajoũtez sur la fin, huile d'anis, de carui, d'oranges, de citron, de muscade, de gerofflez, de cannelle, de *succinum* de chacune, xij. gouttes mẽlez le tout pour former une masse propre à faire des pilules. Les racines & ecorces de jusquiame jeunes & fraiches, mondẽes de la partie ligneuse interne, se doivent cueillir lorsque le Soleil & la Lune sont dans le belier, ou la balance avant la pleine Lune. Et si l'on peut, à l'heure mẽme que la Lune se renouvelle dans lesdits signes. Le suc par exprellion, depurẽ & epaissi en consistance de miel, est ensuite extrait avec l'esprit de vin, puis epaissi à petit feu.

Le suc de jusquiame & l'Opium avant d'ẽtre employẽs doivent jetter leur soufre ou venin nuisible, qui surnagent en forme d'ẽcume.

Pour les femmes sujettes aux suffocations de matrice, on omet le musc & l'ambre, ou bien on les corrige par l'addition de quelques grains de Castoreum.

Le sel tirẽ des cendres du residu se doit mettre dans la composition.

Les matieres extraites, doivent digerer durant deux mois, aprẽs quoi l'esprit de vin, se doit extraire pour y ajoũter les poudres.

Comme les huiles se mẽlent difficilement aux extraits, il faut les meler auparavant toutes ensemble & y ajoũter quelques gouttes d'esprit de vin, & par ce moien elles s'uniront exactement à la composition, celle-ci pourra fermenter durant un mois dans un lieu tiẽde ou tres peu chaud. La prise est de deux grains à quatre.

Laudanum Opiatum de Sernett.

℞. Opium purifiẽ ℥. j. que vous extrairez avec l'esprit de

vin, especes diambrae ℥. j. que vous extrairez avec le même esprit de vin. Versez sur de l'extrait d'Opium réduit à la consistance de sirop, la moitié de la Teinture de l'espece diambra, & six dragmes du suc de l'extrait purifié. Laissez digerer le tout durant 20. jours, en remuant souvent, & quand la plus grande partie de l'esprit de vin sera évaporée; ajoutez-y extrait de Castoreum, dissolution de cristaux & de perles, de chacun ℥. ℞. essence de safran ℞. j. l'autre moitié de la Teinture de diambra, puis faites évaporer tout l'esprit de vin à petit feu, ajoutant sur la fin, huile de citron, de cannelle, de gerofles, de chacune gouttes iij. pour former une masse que vous partagerez en deux. Ajoutez à une partie musq, & ambre gris de chacun gr. vj, & gardez l'autre moitié pour les femmes.

Laudanum simple de platerus dans ses obs. pag. 455.

℞. Bellium amolli dans du suc de plantain ℥. j. Opium dissout dans l'esprit de vin, ℞. j. mêlez le tout pour une masse. La prise est de six grains.

℞. Opium desséché sur une plaque de fer ℥. ij. storax calamite, Labdanum, de chacun ℥. ℞. huile de gerofles iij. gouttes malaxez le tout dans un mortier chaud, & formez en des pilules de la grosseur d'un poids ou de 4. à 5. grains chacune, qui est la dose.

Laudanum liquide.

℞. Opium desséché sur une plaque de fer ℥. ℞. esprit de vin bien rectifié ℥. vj. bon esprit de vitriol ℥. ℞. saphran d'Angleterre, especes, diambra, diaromaticum rosatum, de chacun ℞. iij. ambre gris, ℥. ℞. mettez infuser le tout dans un matras bien bouché durant vingt jours à une chaleur lente. Puis coulez le tout par un papier gris, & gardez la colature, elle est propre pour ceux qui ne sçauoient avaler de pilules. La prise est de quatre à huit gouttes & plus.

Vvillis dans sa Pharmacopée raisonnée, fait mention d'un *Laudanum* liquide avec le suc de coins, dont il a donné jusqu'à xxiiij. gouttes dans une dysenterie.

Laudanum solide de Samuel Cloff.

Tout l'artifice de la composition du *Laudanum* consiste à bien corriger l'Opium, ce qui se fait en le laissant long-tems digerer, huit jours par exemple, dans du Vinaigre distillé, en renouvelant trois fois le Vinaigre distillé, après quoi on fait l'extraction du Vinaigre jusqu'à la consistance d'extrait.

℞. De l'extrait d'Opium ℥. ii. extrait de safran préparé avec huit parties d'eau rose, & une partie d'esprit de vin ℥. ℞. castoreum extrait de la même maniere, ℥. j. extrait des especes, diambra, diamosch. dulc. diamargar. frig. préparés ensemble avec du Vi-

naigre distillé, ℥. iiij. magistere de corail vitriolé, ℥. vj. mêlez le tout suivant l'art, & le gardez dans un vaisseau de verre à demi plein, afin qu'il fermente bien tôt après. Pendant la fermentation, remuez souvent la matiere avec une spatule de bois. La prise est de trois grains.

Les essences & les autres drogues cheres qu'on ajoute aux *Laudanums*, en augmentent le prix plutôt que la vertu.

Laudanum pectoral excellent qu'on attribue à *Angelus Sala*.

℞. Extrait d'Opium liquide, préparée dans trois parties d'esprit de vin, & une partie d'eau rose, après une digestion de trois jours, ℥. j. extrait de safran, fleurs de soufre, benjoinnées, aloë luisant, myrrhe choisie, de chacun ℥. ij. Pulverisés le tout & le mêlez chaudement en y ajoutant esprit de sel commun, ℥. j. pour exciter la fermentation. Ce *Laudanum* se donne en toute feureté dans la phthisie causée par le catarrhe, aux asthmatiques qui toussent, avec l'extrait de suc de reglisse, dans l'épilepsie vaporeuse jointe à l'effervescence du sang, à l'hémorragie & à la douleur de tête. On le dissout dans du Vinaigre pour apliquer sur la dent dans l'odontalgie. La prise est comme les autres.

Il y a plusieurs autres descriptions de *Laudanums*, qui se trouvent dans l'Alchymie de *Lebault* liv. 2. ch. 1. dans l'Opiologie de *Vincklerus*, de *Freitagius*, & de plusieurs autres Auteurs que le Lecteur curieux pourra voir.

Les pilules narcotiques de Platerus.

* L'Opium & le Meconium sont deux suc qui sortent du pavot franc. Le meconium est le suc exprimé de toute la plante philtre & épaissi; & l'Opium est le suc qui découle de lui même, des têtes du pavot par de legeres incisions qu'on y fait lors qu'elles sont meures, lequel se desséchant & se coagulant par la chaleur du Soleil devient noirâtre. Il y a trois sortes d'Opium, le blanc, le noir, & le jaune, qui peuvent tous être mis en usage, le noir pourtant est le plus usité. L'Opium est un remede tres-excellent & tres-necessaire en Medecine, dont plusieurs sçavans ont écrit, sçavoir, *Vincklerus*, *Freitagius*, *Hartmannus*, *Doringius*, *Sala*; *Deodatus Schillingius*, le Chancelier *Bacon*, ce dernier *Histoire de la vie & de la mort*, dit beaucoup de belles choses touchant l'Opium & ses

facultés, *Hartman* en parle fort exactement, & *Doringius* fort au long, ces trois derniers meritent d'être lus. La maniere de ramasser l'Opium, est rapportée par *Schroder*, qui a raison de dire que nous n'avons que le *Meconium*, encore bien sophistiqué & rempli d'ordure, ce qui me fait penser que nous ferions beaucoup mieux de nous servir de nôtre Opium, à l'imitation de *Quercetan*, c'est-à-dire du suc de nôtre pavot préparé de la maniere que *Schroder* nous enseigne en l'Article CCXXXVII. de la premiere classe, sur le mot *Papaver sativum*. Les sentimens sont partagés touchant l'usage de l'Opium qui est estimé par les uns, & blâmé par les autres, *Zuvelpher* dans sa Pharmacopée Royale, pag. 153. & suivantes de la dernière édition, fait un grand Catalogue des Auteurs qui rejettent l'Opium, & un fort petit de ceux qui le reçoivent. Les modernes néanmoins depuis *Platerus*, estiment beaucoup l'Opium. *Zacutus liv. 1.* est tres-prolixé à expliquer les mauvaises qualités de l'Opium, & il rapporte des exemples où l'usage externe de l'Opium a été nuisible & même mortel. *Forestus liv. 9. de ses obs. 14.* dans les Scholies fait la même chose. *Platerus* rapporte une infinité d'exemples contraires, celui-ci a beaucoup de modernes dans son parti, & spécialement *Sylvius Deleboë*, qui mêle l'Opium à tous les remedes dans toutes sortes de cas; quoi qu'il en soit, c'est un tres-bon remede lors qu'il est bien employé & bien préparé. Il agit par son sel volatile acré, huileux en quoi consiste la vertu narcotique anodine. C'est de là qu'il reçoit la vertu d'arrêter tous les mouvemens deregles des esprits, les effervescences, & les flux tant du sang que des autres humeurs. De cette vertu generale derivent tous les autres effets particuliers, comme le sommeil & la cessation de la douleur, puisque les veilles, & la douleur s'ensuivent du trouble des esprits, ou de l'effervescence des humeurs. A raison de

cette vertu generale, l'Opium est un febrifuge universel, propre aux fièvres continues, intermittentes, benignes & malignes. *Brendelius* *conf.* 104. a guéri plusieurs fièvres ardentes, tant benignes que malignes, par le moien du *Laudanum*. Et dans l'Histoire anatomique de *Bartholin*, il y a un exemple d'une fièvre continuë guerie par une prise trop forte de *Laudanum Opiatum*, qui produisit un profond sommeil; le même effet arrive dans les fièvres intermittentes, si après les remedes generaux, on y ajoute l'Opium aux specifics, avant le paroxisme, qui commence par diminuer, & cesse peu à peu. L'Opium excelle dans les fièvres malignes, en qualité de sudorifique, puis que le point principal de toute la cure consiste dans une sueur legitime, témoin *Voalans* dans son *Methodus inveniendi*, pag. 65. où il dit que l'Opium fait la base de la Theriaque qui reçoit sa vertu sudorifique de l'Opium seul. Voyez *Primerose* touchant la vertu sudorifique de l'Opium, *liv.* 4. *des fièvres*, *ch.* 10. Voyez aussi *Hartman* sur l'Opium, *Theoreme* 5. l'Opium convient sur tout dans les fièvres, où les malades sont inquiets, se tourmentent dans le lit, & les forces se diminuent. Ce qui les empêche de dormir & de suer, car dès qu'on leur a donné de l'Opium, les inquietudes & les mouvemens cessent, puis le sommeil & la sueur s'ensuivent. De ce que l'Opium modere les effervescences des humeurs, il est aisé de conclure qu'il convient aux hemorrhagies, soit du nez, des hemorrhoides, ou de la matrice; & aux flux des humeurs, soit diarrhée, *cholera morbus*, ou dysenteries. Il est pareillement spécifique, & la Theriaque à cause de lui, dans les superpurgations qui s'ensuivent des remedes trop violens, & dans les flux de sang ou d'humeurs, tant épidémiques que sporadiques. L'Opium est salutaire pour prévenir le paroxisme du mal hypochondriaque, & particulièrement la suffocation de matrice,

trice, & les affauts épileptiques, en y ajoutant le Camphre à l'égard des deux dernières affections. *Bartholin cent. 5. hist. 85.* aporte l'exemple d'une fureur uterine guérie par le moien de l'Opium qui est recommandé par Riviere contre la même maladie. Il apaise les douleurs de la colique, de la Podagre, de la sciatique, de la tête, & generalement toutes les douleurs, en moderant le mouvement dereglé des esprits. *Rhymelius* donne dans la podagre les pilules suivantes qu'il apelle, VENI, AMICE, SURGE, & AMBULA.

℞. De la masse des pilules aloëphangines ℥. ij. *Laudanum Opiatum* ℥. ss. Mêlez le tout pour des pilules dont vous ferez quatre parties égales, pour quatre doses à prendre chacune trois ou quatre heures avant le repas. Les mêmes pilules conviennent à la colique, suivant *Stockerus* qui en a fait l'expérience sur un Prince. Comme l'Opium modere l'impetuosité des esprits, on demande s'il convient aux délires melancoliques & maniaques, comme il convient à la phrenesie & aux délires des fièvres intermittentes, *Vanhelmont* a donné lieu à cette question dans son traité *jus duum viratus* §. 5. où il dit que la qualité narcotique & stupefiante de l'Opium, cause des songes terribles & turbulens, ce qui est veritable non seulement à l'égard de l'Opium, mais même à l'égard, du jusquiame, du solanum, du pavot, & des autres simples Narcotiques, ce qui fait craindre qu'on n'augmente par l'usage de l'Opium, les phantasies des melancoliques & des maniaques; ajoutez que ces sortes de malades pour long-tems qu'il y ait, qu'ils ne dorment point, portent une dose triple d'Opium sans s'endormir. Ces raisons de *Vanhelmont* sont fortes & convaincantes; mais il ne faut pas pour cela refuser l'Opium à ces sortes de malades. Il suffit de le bien préparer & de le donner à propos, puisque *Brendelius* que nous avons déjà cité, raporte qu'il a vû un ma-

niaque enchaîné, rétabli par l'Opium qui lui fût donné après avoir fait précéder quelques remèdes. J'ai dit que l'Opium étoit propre interieurement à la dysenterie, contre le sentiment de *Hoffman* dans son *Traité des medicamens Chymiques*, & de *Thomery* dans ses observations, où il marque, que l'Opium a été mortel à plusieurs dysenteriques. Mais le point de l'affaire est de bien préparer, & de bien donner l'Opium, en le mêlant avec les spécifiques, comme nous dirons ci-après. L'Opium en moderant & arrêtant le mouvement des esprits, empêche en même tems les fibres, & les parties de sentir, de faire des contractions & des crispations, & il est convenable par cette raison au vomissement, au hoquet, aux dysenteries, & aux affections en général, qui sont causées par l'irritation des parties. Il est excellent par conséquent dans la toux causée par une limphe acre & acide, qui afflige particulièrement la nuit, où les Anciens recommandoient instamment les pilules de *cynoglossa*, dont l'Opium & la semence de jusquiame, sont les principaux ingrediens. Les Modernes substituent prudemment à ces pilules le *Laudanum* ou l'Opium préparé. Puisque l'Opium arrête le flux des humeurs, & par conséquent l'effet des purgatifs, peut-on le mêler avec lesdits purgatifs ou le faire précéder? Il semble d'abord, qu'il y a de l'inconvenient, & qu'il est contraire à la purgation; mais pourtant les Praticiens modernes ajoutent salutairement l'Opium aux purgatifs, quand il s'agit de purger les melancoliques & les hypocondriaques; car comme l'acidité des humeurs de ces sujets, fait que les purgatifs excitent de terribles symptomes, comme des tranchées, des tremblemens, des palpitations de cœur, des vertiges, des défaillances, & des érosions aux intestins, il est bon de faire précéder l'Opium avec quelque digestif, ou de le mêler avec le purgatif même, pour prévenir ces

simptomes ; mais il faut que la dose du purgatif soit plus forte que s'il n'y avoit point d'Opium. Il est donc bon de mêler l'Opium aux purgatifs , dans les grandes effervescences , afin d'évacuër les humeurs irritées , & d'apaiser l'irritation, & de satisfaire par un seul remede à ces deux intentions. Voyez *Hoëfferus* dans son *Hercules medicus pag. 777.* qui fait mention de ce mélange , qui n'est pourtant pas ordinaire. On demande encore s'il est permis de donner l'Opium aux petits enfans ? *Pannarole* dit dans ses observations, que la semence de pavot mêlée dans la boulie est mortelle aux petits enfans , & l'Opium a plus forte raison qui est stupefiant & plus narcotique que le pavot. Les Modernes sont plus hardis , car ils ne font point de difficulté de leur donner le quart d'un grain de *Laudanum*. C'est-à-dire d'Opium bien préparé , avec les remedes appropriés. Les meilleurs Praticiens mêlent communement l'Opium aux medicamens composés. Il entre, par exemple, dans l'essence theriacale anodine du Docteur Michaël , & l'essence uterine anodine du même Auteur. Ces sortes de compositions demandent une connoissance parfaite des vertus des simples , pour ajouter les spécifiques à l'Opium. La contestation qui est entre les Anciens & les Modernes, sçavoir si l'Opium est chaud ou froid , n'est pas de grande importance , ny pour la theorie , ny pour la pratique ; les anciens attachés à leurs hypothese qui est que la vertu somnifere & narcotique consiste dans la froideur , ont du croire qu'il est froid au quatrième degré. Mais les modernes qui ont considéré l'amertume , l'inflammabilité , & l'odeur sulfureuse de l'Opium , & qui ont trouvé dans ce suc beaucoup de sel volatile acré huileux , doivent dire que l'Opium est extrêmement chaud. Quoi qu'il en soit l'Opium a ses inconveniens aussi bien que ses vertus , & il demande bien des précautions dans la pratique. Premièrement

il est ennemi de la matrice, & il ne convient pas tousjours aux femmes, spécialement, à celles qui sont enceintes, attendu qu'il cause souvent l'avortement, même aux derniers mois de la grossesse, qui est le tems le plus difficile, & le plus dangereux. En second lieu l'Opium pris seul, empêche la fermentation, le mouvement, & le cours des humeurs, d'où il s'ensuit des symptomes tres-facheux. Il ne faut donc jamais manquer de le mêler avec les spécifiques appropriés à la maladie; par exemple si on donne le *Laudanum* dans les fièvres intermittentes avant le paroxysme, on y ajoutera l'antimoine diaphoretique, l'*Arcanum duplicatum* de *Minsichtus*, l'esprit de sel armoniac, ou quelques autres essences ou esprits spécifiques. Dans les fièvres malignes, on le mêlera avec des remèdes Besoardiques & alexipharmiques, sçavoir avec le Besoard mineral, le Besoard jovial, & les Esprits volatiles de Vipères ou de corne de cerf. Dans les douleurs de tête, les insomnies & les délires qui les accompagnent, on mêlera l'Opium avec le spécifique *cephalicum*, & quelque autre semblable. Dans la dysenterie, on le joint avec des précipitans fixes & diaphoretiques. Le *diascordium* de Fracastor, y convient principalement, parce qu'il précipite, arrête le flux, & possède une vertu tres-anodine. En troisième lieu comme l'Opium arrête le mouvement des esprits, il a coutume d'affoiblir le corps, & en empêchant la fermentation de la masse du sang, il arrête en même tems la coction dans les maladies aiguës. C'est pourquoy pour éviter ces inconveniens, il faut prendre son tems pour donner l'Opium, sçavoir dans le commencement, & l'augment de la maladie, jamais dans l'état ou aprochant, où il produit toujours de fort méchans effets. Au lieu que dans l'augment il en produit toujours de tres-bons, sur tout dans les maladies aiguës. Enfin comme l'Opium est stupefiant & narcotique,

que, il fixe les esprits & rend les malades immobiles, stupides & engourdis, par le moien de son sel volatile huileux, qui s'unit d'abord aux esprits qui sont d'une nature saline analogue, les rend fixes, stupides, inutiles & deregles, d'où s'ensuit un sommeil profond & turbulent, & ordinairement la mort. On remédie à cette malignité narcotique, par le Vinaigre & les acides, ceux-ci précipitent & fixent le sel volatile huileux & acre, corrigent sa virulence; & pour mettre fin au sommeil, on présente du Vinaigre au nez avec une éponge, ce qui suffit pour faire revenir les létargiques que l'Opium a assoupis. Le Vinaigre dans quoi on a dissout des yeux d'écrevisses avec dix grains de poudre de licorne, beu en la quantité d'une once tout chaud, est un remede présent & efficace contre la virulence de l'Opium. Mais il vaut beaucoup mieux ôter la malignité narcotique de l'Opium avant de le faire entrer dans le corps. Pour cette raison, on a inventé plusieurs manieres de le corriger, & on a appelé l'Opium corrigé *Laudanum*, parce qu'il est digne de beaucoup de louanges pour les vertus qu'il possède. La vuë qu'on a en préparant l'Opium, c'est de lui ôter sa qualité narcotique & stupefiante, en lui conservant sa vertu anodine; en effet quoi qu'on ne puisse sans un danger éminent donner un grain ou deux d'Opium crud, on peut donner jusqu'à 10.20. ou 30. grains de *Laudanum*. C'est-à-dire d'Opium bien préparé, sans aucun inconvenient, ce qui fait voir qu'on a séparé la partie nuisible de la partie salutaire. Ces préparations sont différentes. 1^o. On y mêle du Jusquiame; mais mal à propos, car il augmente la vertu narcotique, bien loin de la diminuer. 2^o. On corrige l'Opium en le faisant dissoudre dans l'eau distillée ou l'esprit de la rosée de May en le filtrant, & le coagulant suivant l'art; mais cette operation n'est qu'une depuration superficielle, non pas

une véritable correction de l'Opium. 3^o. On dissout & fait digerer l'Opium dans l'esprit de vin, on le philtre, & on l'épaissit; mais comme l'esprit de vin est stupefiant & inebriatif, il est plus capable d'exalter la qualité narcotique de l'Opium que de la détruire, ainsi cette correction est inutile. 4^o. On dissout & digere l'Opium dans le Vinaigre distillé; mais comme la vertu du dernier consiste dans un sel volatil acré & huileux, que le Vinaigre & son sel acide ont coutume de fixer, cette préparation est plutôt une castration qu'une correction, puisque la vertu anodine est aussi bien détruite par le Vinaigre, que la virulence narcotique. 5^o. On prépare l'Opium sur les charbons alumés, en le faisant évaporer doucement pour le dépouiller de son soufre narcotique; mais par ce moien, le bon & le méchant s'évapore, & c'est plutôt châtrer l'Opium que le corriger. 6. On alumine du soufre, & on expose dessus la fumée qui en sort de l'Opium pilé. De cette maniere la malignité narcotique s'évapore en partie, avec la vertu anodine & l'acide du soufre fixant le reste, il ne demeure qu'un corps dur & crud. Voilà les corrections les plus utilisées de l'Opium à quoi on donne le noms magnifique de *Laudanum*, lesquelles vous serviront de regles pour examiner les autres; car chaque Chymiste a la sienne, que vous trouverez qui détruisent & châtent l'Opium, ou qui exaltent sa virulence narcotique. Car pour les perles, les coraux & les autres drogues qu'on y ajoute, tout cela ne fait rien à la correction, C'est seulement pour remplir les indications du Medecin. La correction, consistant comme j'ai déjà dit, à conserver la vertu anodine & à détruire la qualité narcotique. Voici une excellente correction ou préparation de l'Opium qui m'a été communiquée lorsque j'étois en Angleterre, qui est de mêler l'Opium avec du sel de tartre fixe, verser dessus de l'esprit de Terebinti-

ne & laisser le tout en digestion jusqu'à ce que l'Opium soit parfaitement corrigé; après quoi on le remet en masse pour en former des pilules. Cette correction est un beau secret. La correction de l'Opium par la fermentation est pareillement tres-bonne; car par ce moien l'Opium se change totalement, & son soufre narcotique crud se meurit parfaitement, on se sert pour cette fermentation du suc de coins, & c'est la meilleure maniere de corriger l'Opium que je sçache, & quelques-uns croient que c'est la préparation du *Laudanum Opiatum* de Vanhelfmont, dont il parle dans son *Traité jus duum viratûs* §. 64. en ces termes. Heureux " le malade qui rencontre un Medecin qui sçait separer " dans le pavot, la partie mortelle, d'avec celle qui " excite la puissance du *duum-virat*. La même prépara- " tion est recommandée par le Docteur *Langelot* Medecin du *Duc de Holstein* dans ses *Epîtres à Bartholin cent. 3. Epit. 45. pag. 188. 190. & 201.* On peut préparer le *Laudanum* de la même maniere avec le suc d'oranges à l'imitation de *Beckerus* dans son *Medicus microcosmicus pag. 159.* La préparation du Docteur *Conerdinck* Medecin de *Lunembourg* n'est pas moins belle ny moins bonne. Il prend de l'Opium qu'il fait bien fermenter avec du levain bien aigre, puis l'aïant dissout dans du suc de citron & coulé par la chauffe d'*Hippocras* & épaissi, il en fait l'extraction avec de l'esprit de vin, le philtrant & coagulant suivant l'art. Par ce moien l'Opium est bien corrigé, & ce Medecin en faisoit des miracles. *Zuvelpher* dans sa *Pharmacopée Royale pag. 52.* donne encore une belle préparation du *Laudanum*. Il dissout l'Opium dans de l'eau de canelle, puis précipite cette dissolution avec du sel de tartre fixe. Toutes les autres préparations sont defectueuses & nuisibles, & quiconque se donnera la peine de les examiner, connoitra qu'elles ne font que pallier la virulence narcotique de l'Opium sans la cor-

riger. Quant à la dose du *Laudanum*, elle varie suivant les préparations, le mélange, l'intention du Médecin & l'acoutumance du malade. A peine ofons nous donner un grain d'Opium crud, dont les *Turcs*, les *Persans*, les *Indiens*, & les autres peuples du Levant, prennent jusqu'à une dragme avec beaucoup d'utilité & de plaisir; car en dormant ils s'imaginent qu'ils se promettent dans de beaux vergers, & de beaux parterres. L'Opium leur sert non seulement de somnifere, mais même de confortatif; car comme dans ces climats chauds, les esprits sont tres-volatiles & se dissipent facilement, ils prennent de l'Opium pour les fixer, & empêcher l'abattement des forces. Les Satrapes ou Ministres du Roy de l'Inde prennent de l'Opium lorsqu'ils sont las de travailler, & en affez grande dose à raison de l'acoutumance. Les Messagers des Indiens pour mieux courir, & se fortifier continuellement de petites pelotes d'Opium dans leur bouche, par le moien de quoi ils suivent par tout un cheval.

CCCXCV. OPOPANAX.

L'Opopanax est un suc gommeux qui sort par incision de la racine d'une plante nommée *Panaces Heracleum*.

Les noms sont Opopanax & Opopanacum, *Cord. hist. Cas.*
 Les noms de la plante sont, panaces Heracleum *Math. Cass.*
 pahax Heracleum, *1ob. Dod. Ger.* Pan. Herculeum *Casal.* Primum *Tab.* Panax Sphondylii *Folii*, C. B. 2. L'Opopanax est chaud, émollient, dessicatif, digestif, carminatif, il purge la pituite grossiere & lente des parties éloignées, du cerveau; des nerfs, des organes des sens, des jointures, de la poitrine. Sa fumée reçue par la bouche remédie à la chute de la luette.

Le bon Opopanax est jaune au dehors & blanc au de dans, d'une saveur fort amere, d'une odeur forte, d'une substance grasse, leger, terrestre, friable, il se dissout aisément dans l'eau & lui communique une couleur de lait, comme le Galbanum. Le noir & mol ne vaut rien.

LES PRÉPARATIONS SONT

Les pilules d'Opopanax qui sont rarement en usage. L'Opopanax, le storax calamite, le Bdellium, & le Labdanum donnent peu d'huile dans la distillation.

* L'Opopanax, est le suc gommeux d'une plante ferulacée corymbifère nommée *Panax* par les entameures qu'on fait à la racine, ou à la tige. Cette gomme a la même vertu que le Sagapenum, dont nous parlerons ci-après, & comme les autres gommés l'Opopanax a la vertu d'inciser & d'atténuer, le mucilage grossier, & visqueux. Il convient par cette raison à l'asthme, & aux toux inveterées bû avec du suc de Marrube & du miel. L'usage externe est contre les vieux ulcères & les fistules.

P

CCCXCVI. PISSAPHALTOS.

LE Pissaphaltum est naturel ou artificiel; le premier, selon Dioscoride, est une mumie qui croît au territoire d'Apollonie aux environs d'Epidaure, & qui étant apportée des montagnes Ceraunées par des chûtes d'eau, se trouve au bord de la mer congelée en morceaux par la chaleur du Soleil. C'est la même chose que l'*Asphaltum*. L'artificiel se fait de poix mêlée avec du bitume d'où il a pris son nom. Quelques-uns croient que le Pissaphaltum est la mumie des Arabes, dont nous parlerons sur l'*homme*. Le Pissaphaltum est chaud & dessicatif, & on s'en fert contre les douleurs de tête & les autres maladies par cause froide.

* Le Pissaphaltum naturel des Anciens n'est plus en usage, & il est même inconnu. L'artificiel est une composition de poix & de bitume qu'on appelle vulgairement bitume Judaique ou asphaltum, dont nous dirons quelque chose en son lieu, sur les bitumes.